Yanis Laric

Une plume d'humilité

de plume en plume...

Une plume d’humilité

Pas un mot, pas un verbe qui viennent. Qu’ils sont loin Rimbaud et Verlaine ! Le stylo comme une impuissance, une peine. C’est idiot cette encre sans jouissance et malsaine. Je ne peux écrire car je ne sais trop que dire, je ne veux décrire ayant peur du pire. Peu de mots pour tant de maux et, hélas, mes écrits sonnent faux. Goulument je lis lettrés et savants. Ils me montrent, impatients, que je ne suis qu’un impudent. C’est bien décevant. L’envie me prend de leur dire : « Cachez ce livre que je saurais lire, cachez ce livre que je ne saurais écrire ! ». Cette petite voix

que, par vanité, on appelle muse, par sa vacuité me déçoit et s’amuse. Un peu d’inspiration me suffirait, humble je m’en contenterais. Alors, je reprends ma plume, la remet sur l’enclume. Je tape des mots qu’il faudrait que j’assume mais je sais trop, justement, ce que vaut cette plume. Elle me fait miroiter la lune mais n’est qu’un mirage qui disparaît à la première dune. Des âmes charitables, ou qui ont très peu lu, me disent, en mots aimables « Continue ! ». Il se dit que j’ai un certain talent ce qui est bien loin, mes amis, d’un talent certain. A cette évidence toujours j’en reviens : trois pauvres mots écrits en vain ne font guère de vous un

écrivain. A trop vouloir être *hugolien* on se crée des dilemmes cornéliens. Rien ne sert d'écrire, il faut réfléchir avant. C'est aussi clair que l'eau de la fontaine, et cette morale est saine. Oh, bien sûr, j'ai vu dans quelques yeux comme une lueur, un plaisir malicieux me poussant à être plus ambitieux. A mes oreilles ce mot sonne creux. Devrais-je donc écrire sous un prétexte aussi fallacieux ?

Et pourtant, sans trop savoir pourquoi il faut que l'encre coule car, si nécessité fait loi, je me dois d'écrire sinon tout s'écroule. Je ne perds point la foi même si mes papiers finissent en boules plus souvent que parfois. Quand il ne reste que les mots

à offrir en partage survient l’impérieux besoin de noircir quelques pages. Une plume de rage peut tracer un ouvrage qui, à des yeux d’esthètes, se révèle un outrage. Je m’entête, ne sachant rester sage. Si les phrases ne sont pas toujours très bien tournées, elles me permettent au moins de respirer. Ou plutôt d’expirer. Volontiers j’en reconnais l’inutilité et, sans fard, admets leur inanité. Mais, si je peux me permettre de vous conseiller, n’essayez point de m’en empêcher car je n’ai plus que quelques feuilles pour me rappeler le passé. J’en ferais peut être un recueil mais les pages en sont tournées.

A la racine de mes sentiments, ma plume me permet de voguer au gré du vent, de retrouver plus facilement les soirs d'un autre âge où l'on parlait non du passé mais du présent. Que sont donc devenus mes yeux avides, ceux d'antan ? Il ne reste qu'un regard voilé, témoin d'une mémoire qui se vide, lentement. Je sais que l'on appelle cela la nostalgie d'un passé dans l'oubli. Le jeu du temps. Je ne sais comment, c'est étrange, exprimer avec précision cette sensation qui dérange. L'impression d'un dédoublement, d'avoir vécu la vie d'avant à laquelle nous semblons étrangers maintenant. Une rétroprojection inachevée, comme un puzzle

où des pièces viennent à manquer. Pourtant, c’est sûr et certain, on y était, on a vécu, on a senti, on a vu. On a beau connaître la formule « Je est un Autre » c’est tout de même ridicule, incongru. Si nous sommes ce que le temps nous a fait nous devrions, en somme, pouvoir encore en ressentir l’intensité. Or, l’intensité se dérobe, on ne l’accueille plus que lorsque nos âmes en éponge sont prêtes au voyage du songe. Hélas, la lumière matinale l’efface tel un pauvre fanal. Heureusement, une odeur, une chanson, des couleurs, une vision, comme un coup de poing un peu félon, recréent de multiples émotions. Emotions éphémères, avec

leur cortège de relents amers. Il est doux de se lover au creux des souvenirs, comme en un été sans fin, mais il faut chaque matin repartir pour un hiver tristement mesquin. Entre langes et linceul, un temps très furtif. Un temps qui brûle à vif lorsque les rêves remplacent les désirs et que, souvent, les larmes prennent la place des rires.

Voilà. Personne n'est obligé de me lire mais qui peut prétendre m'empêcher d'écrire ? Et j'ai trouvé de quoi dire. En toute humilité…

Yanis Laric

Publication certifiée par De Plume en Plume le 08-06-2017 :
https://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : Yanis Laric

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Une plume d'humilité sur DPP